



HAL
open science

Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti

Nicola Lampitelli

► **To cite this version:**

Nicola Lampitelli. Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti. Simeone-Senelle, Marie-Claude; Mahamoud Hadji, Ali Fatouma; Hassan Kamil, Mohamed. *Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l’Afrique*, 1, Lacito-Publications, pp.53-62, 2021, Diversité des langues, 978-2-490768-04-2. halshs-03542830

HAL Id: halshs-03542830

<https://shs.hal.science/halshs-03542830>

Submitted on 25 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

M.-C. Simeone-Senelle, F. Mahamoud Hadji Ali et M. Hassan Kamil (éds)

Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique

DL 1
LACITO
Publications

Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali
et Mohamed Hassan Kamil (éds)

*Système nominal et acte de nommer
dans des langues couchitiques
de la Corne de l'Afrique*



LACITO
Publications

*Diversité des langues 1
Villejuif, 2021*

*Système nominal et acte de nommer
dans des langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique*

ISBN : (version papier) : 978-2-490768-04-2

ISBN : (version électronique disponible sur <http://lacito-publications.cnrs.fr>)
978-2-490768-05-9

Licence Creative Commons 4.0 (CC BY NC ND 4.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Collection *Diversité des langues*

sous la direction de Sebastian Fedden

secrétariat d'édition : Raphaëlle Chossenot (raphaelle.chossenot@cnrs.fr)

LACITO-Publications UMR 7107, Campus CNRS de Villejuif,

7 rue Guy Môquet, 94801 – Villejuif, France

Relectures et corrections : LACITO

(Raphaëlle Chossenot, chargée d'édition des LACITO-Publications ; Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali et Mohamed Hassan Kamil,

éditeur-e-s scientifiques ; résumés et traductions : Abbie Hantgan-Sonko (LLACAN) et Alexis Michaud, directeur du LACITO)

Couverture conçue par Isabelle Leblic

Illustration : La ville de Djibouti, melting pot, où, dans une des rues du centre, les boutiques ont des pancartes en plusieurs langues, où se croisent des gens de langue somali, afar, arabe, vêtus de façon traditionnelle ou non, dans un cadre architectural moderne (la tour, la mosquée) ou plus ancien (la maison de style « colonial »), déc. 2018 (cliché M.-C. Simeone-Senelle)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Diversité des langues 1



Marie-Claude Simeone-Senelle,
Fatouma Mahamoud Hadji Ali
et Mohamed Hassan Kamil édés

*Systeme nominal
et acte de nommer dans des
langues couchitiques parlées
dans la Corne de l'Afrique*

© LACITO, 2021
Dépôt légal : 4^e trimestre 2021

Volume publié grâce à l'aide financière accordée par l'Institut des langues de Djibouti (ILD)/CERD (Centre d'études et de recherches de Djibouti)



I.L.D
Institut des Langues
DJIBOUTI



LACITO
Langues et Civilisations et Tradition Orale

Avertissement

Les articles réunis dans ce volume émanent de communications faites lors de la *Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques* qui avait pour thème *Le système nominal et l'acte de nommer dans les langues couchitiques et sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique* (Djibouti, 13 décembre 2018). Cet ouvrage inaugure la collection *Diversité des langues* des Lacito Publications, accessible en ligne et gratuitement à l'adresse suivante : <http://lacito-publications.cnrs.fr/>.

Tous les articles ont été évalués anonymement selon le principe du *peer review*. Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu participer à ce processus d'évaluation, par ordre alphabétique :

Giorgio Banti, *professore ordinario*, université de Naples

Denis Creissels, professeur des universités émérite, université Lyon II

Alain Gascon, professeur des universités émérite, université Paris-VIII

Maëline Le Lay, chargée de recherche, LAM, UMR5115, Bordeaux

Samia Naïm, directrice de recherche émérite, LACITO, UMR7107, Villejuif

Delombera Negga, maître de conférences, INALCO

Joseph Jean François Nunez, chargé de cours, INALCO

Martin Orwin, professeur, université de Naples

Paulette Roulon-Doko, directrice de recherche, LLACAN, UMR8135, Villejuif

Lameen Souag, chargé de recherche, LACITO, UMR7107, Villejuif

Mauro Tosco, professeur, université de Turin

Table des matières

Introduction : Marie-Claude SIMEONE-SENELLE, Mohamed HASSAN KAMIL et Fatouma MAHAMOUD HADJI ALI	9
HASSAN KAMIL Mohamed : La composition nominale en afar. Morphologie, syntaxe et sémantique	13
SIMEONE-SENELLE Marie-Claude : De la construction génitive au nom composé en afar	31
LAMPITELLI Nicola : Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti	53
TOSCO Mauro : When plural is a gender: evidence from Gawwada	63
FARAH Hawa A. et Abdirachid M. ISMAIL : Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du système possessif dans cette variété	75
MAHAMOUD HADJI ALI Fatouma : De la réalité à la scène théâtrale, les transformations du système onomastique somali	91
SAÏD CHIRÉ Amina : Le rôle de la toponymie dans la territorialisation des lieux : le cas de Djibouti-ville	107
Présentation des auteur·e·s	117
Résumés	119

Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti

par

Nicola LAMPITELLI

Introduction

D'après Andrzejewski (1964), Banti (1988), Orwin (1995), Hyman (1981), Puglielli et Siyaad (1984) et Saeed (1993), les noms en somali sont organisés en classes flexionnelles. Chaque classe est identifiée sur la base de propriétés formelles telles le genre, le nombre, la présence de suffixes et la place de l'accent tonal. Ainsi, chaque auteur reconnaît l'existence de plusieurs classes, leur nombre variant de trois à dix. Une enquête, consacrée à l'étude de la formation du pluriel en somali contemporain (juin 2012 à Djibouti, voir Lampitelli 2017), montre que les classes établies par la littérature ne sont pas systématiquement identifiées par les locuteurs comme étant des groupes flexionnels fermés. Au contraire, deux suffixes semblent l'emporter sur tous les autres dans la stratégie de pluralisation : *-yáal* et *-ó*. Cet article ne s'intéresse qu'à quelques processus de pluralisation des noms dans le somali parlé à Djibouti parmi les plus significatifs ; les exemples sur lesquels il s'appuie sont extraits du corpus relevé par l'auteur. Il faut aussi préciser que les données du somali parlé à Djibouti révèlent des singularités particulièrement intéressantes pour l'analyse du nom en somali¹.

1. Le nom en somali standard

Le somali est une langue afroasiatique appartenant à la branche orientale des Basses Terres du couchitique. L'étendue géographique du somali recouvre plusieurs pays de la Corne de l'Afrique : Djibouti, Somaliland, Somalie, des parties de l'Éthiopie et du Kenya (Banti 2011). Selon plusieurs auteurs, dont Saeed (1993, 1999) et Banti (2011), le somali parlé au nord du Wabi Shabeelle correspond à la variété standard de

1. Je remercie les organisateurs de la journée d'études « Le système nominal et l'acte de nommer dans les langues couchitiques et sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique » qui s'est tenue à Djibouti en décembre 2018. Je remercie tout particulièrement Fatouma Mahamoud et Mohamed Hassan de m'avoir invité et permis de présenter mon travail lors de cette journée. Cet article discute d'une partie des résultats de l'enquête sur le terrain à Djibouti en 2012 publiés dans Lampitelli (2017).

cette langue, dite donc somali du Nord ou somali standard. Nous appelons donc cette variété tout simplement Som².

Parmi les traits linguistiques spécifiques du couchitique en général et du somali en particulier, la flexion du nom ressort sans doute comme étant l'un des sujets privilégiés des linguistes pour sa complexité fort intéressante. Chaque nom du somali porte un accent tonal (Hyman 1981, désormais AT, noté par un accent sur les voyelles) associé soit à la dernière voyelle, soit à la pénultième. La position de l'accent tonal sert donc à identifier quatre oppositions (1) en ce qui concerne les noms, la première étant de nature lexicale, les autres – qui nous intéressent davantage dans cet article – sont de nature morphologique.

- (1) Accent tonal
- | | | | | |
|------|--|-----|--|-------------------------------|
| (1a) | <i>qaán</i>
jeune_chameau.M.PL.ABS
« jeunes chameaux » | vs. | <i>qaán</i>
dette.F.SG.ABS
« dette » | (2 items lexicaux différents) |
| (1b) | <i>ínan</i>
garçon.M.SG.ABS
« garçon » | vs. | <i>inán</i>
fille.F.SG.ABS
« fille » | (genre) |
| (1c) | <i>mádax</i>
tête.M.SG.ABS
« tête » | vs. | <i>madáx</i>
tête.F.PL.ABS
« têtes » | (nombre) |
| (1d) | <i>géri</i>
girafe.M.SG.ABS
« girafe » | vs. | <i>gerí</i>
girafe.M.SG.GEN
« d'une girafe » | (cas syntaxique) |

La flexion nominale du somali est caractérisée par l'existence de classes flexionnelles. Les travaux classiques qui s'occupent exclusivement ou en partie de la morphologie nominale du somali (Andrzejewski 1964, 1979 ; Banti 1988 ; Hyman 1981 ; Lecarme 2002 ; Orwin 1995 ; Puglielli & Siyaad 1984 et Saeed 1993, 1999) ne sont d'accord ni sur le nombre de classes, ni sur les paramètres à prendre en compte pour les déterminer. Ces travaux ne concernent que le somali standard.

Le nombre de classes varie, selon les auteurs, de trois (Hyman 1981) à dix (Andrzejewski 1979) en passant par six/sept (Orwin 1995 ; Saeed 1993). Trois paramètres doivent être pris en compte pour déterminer les classes flexionnelles :

- (2) Paramètres pour déterminer les classes flexionnelles
- (2a) la position de l'AT (accent tonal) au singulier.
- (2b) la forme du pluriel (suffixal ou autre).
- (2c) le genre du pluriel par rapport au singulier.

Il faut rappeler qu'il y a trois cas syntaxiques en somali : l'ABS(olutif), le NOM(inactif) et le GEN(itif).

2. Les exemples sont transcrits en utilisant l'orthographe standard du somali. Voir Saeed (1999) pour la prononciation de chaque lettre.

Du point de vue formel, l'ABS correspond à la forme de base du nom, celle non-dérivée (Saeed 1993), alors que le NOM est caractérisé par l'absence de l'AT et par le suffixe *-i* lorsque le nom est féminin. Enfin, le GEN est caractérisé par l'AT, toujours sur la dernière voyelle, et par l'ajout des suffixes *-eed* (SG) et *-ood* (PL) lorsque le nom est féminin.

Du point de vue syntaxique, le NOM est réservé exclusivement aux groupes nominaux en position de sujet non-focalisé et se distingue par le fait que seul le dernier élément du groupe porte la marque du NOM, les autres éléments étant à l'ABS³. L'ABS sert à exprimer les groupes nominaux en position de sujet focalisé ou bien tout autre groupe nominal qu'il soit focalisé ou pas.

Le cas des paramètres énoncés ci-dessus ne s'applique qu'au cas ABS, c'est la raison pour laquelle cet article se consacre principalement aux formes de l'absolutif.

Le premier paramètre (2a) dépend du genre : si le nom n'est pas suffixé, l'AT est la pénultième au masculin (cf. exemples 3b, c, d) et sur la dernière voyelle au féminin (cf. exemple 3a). En revanche, si le nom est suffixé en *-é* ou *-ó*, l'AT est final (cf. exemples 3e et f).

Le deuxième paramètre (2b) inclut la suffixation (cf. 3a, b, e, f), le déplacement de l'AT (3c), le changement de genre (3a, b, c) et la reduplication (3d), comme il est montré ci-dessous :

(3) Modèles de pluralisation en somali

(3a) <i>naág</i>	=> <i>naag-ó</i>	(3d) <i>miis</i>	=> <i>miis-ás</i>
femme.F.SG.ABS	femme.M.ABS-PL	table.M.SG.ABS	tables.M.ABS-PL
« femme »	« femmes »	« table »	« tables »
(3b) <i>albaáb</i>	=> <i>albaabb-ó</i>	(3e) <i>baré</i>	=> <i>bara-yáal</i>
porte.M.SG.ABS	porte.F.ABS-PL	enseignant.M.SG.ABS	enseignant-F.ABS.PL
« porte »	« portes »	« enseignant »	« enseignants »
(3c) <i>mádax</i>	=> <i>madáx</i>	(3f) <i>sheekó</i>	=> <i>sheeko-óyin</i>
tête.M.SG.ABS	tête.F.PL.ABS	conte.F.SG.ABS	conte-M.ABS.PL
« tête »	« têtes »	« conte »	« contes »

Enfin, le changement de genre est une propriété lexicale du nom ; seuls deux types de noms font exception : ceux se pluralisant à l'aide de la reduplication (3d) et un sous-groupe comprenant des pluriels avec un suffixe *-o* qui sont masculins au singulier (cf. 3b⁴, par exemple : *gárab => garbó* « épaule(s) »). Tous les autres noms changent de genre au pluriel.

3. Dans l'exemple ci-dessous (cf. Banti 1984 : 27), le groupe nominal en position de sujet est *nín iyo naagi* « un homme et une femme ». Seul le dernier élément, *naagi*, porte la marque du NOM ; le nom *nín* apparaît en effet à l'ABS (sa forme au NOM étant *nín*).

(i) *béri baa nín iyo naag-i abeesó arkeen*
 un jour FOC homme.M.SG.ABS et femme.F.SG-NOM serpent.F. SG.ABS voir.3PL.PAST
 « Un jour, un homme et une femme ont vu un serpent. »

Pour davantage de données, voir Andrzejewski (1964 : 49-55 et 137-150).

4. Voir la déclinaison 3 de Saeed (1993 : 132-133) ou le groupe 3 dans le tableau 1.

2. Les données

Le tableau suivant résume les cas abordés ci-dessus. Il est repris de Lampitelli (2013, 2017) et basé sur Orwin (1995) et Saeed (1993).

TABLEAU 1. – Les classes flexionnelles (ABS)

	singulier	genre	pluriel	genre	glose
1.a	<i>naág</i>	F	<i>naagó</i>	M	femme(s)
1.b	<i>galáb</i>	F	<i>galbó</i>	M	après-midi(s)
2.a	<i>albaáb</i>	M	<i>albaabbó</i>	F	porte(s)
2.b	<i>dariiq</i>	M	<i>dariiqyó</i>	F	route(s)
3	<i>ilig</i>	M	<i>ilkó</i>	M	dent(s)
4	<i>miís</i>	M	<i>miísás</i>	M	table(s)
5	<i>mádax</i>	M	<i>madáx</i>	F	tête(s)
α	<i>baré</i>	M	<i>barayáal</i>	F	enseignant(s)
β	<i>sheekó</i>	F	<i>sheekoóyin</i>	M	conte(s), récit(s)

Dans le tableau 2, nous schématisons les formes exposées plus haut.

TABLEAU 2. – Les formes des classes flexionnelles

	singulier			pluriel		
	forme	genre	AT	forme	genre	AT
1	*-o	F	v <u>v</u> #	-ó	M	v <u>v</u> #
2	*-e	M	<u>v</u> v #	-Có (-yó)		v <u>v</u> #
3	C(V)V _i CV _i C	M	<u>v</u> v #	C(V)VCCó	M	v <u>v</u> #
4	C(V)VC	M	<u>v</u> (v) #	C(V)VCáC	M	v <u>v</u> #
5	*CVC	M	<u>v</u> v #		F	v <u>v</u> #
α	-é	M	v <u>v</u> #	-yáal	F	<u>v</u> v #
β	-ó	F	v <u>v</u> #	-óyin	M	<u>v</u> v #

Les classes présentées dans les tableaux 1 et 2 constituent l'ensemble des configurations des noms en somali standard selon la plupart des auteurs ayant travaillé sur le sujet. Les classes 1 à 5 sont constituées de noms non suffixés au singulier, se terminant par une consonne (ou la semi-voyelle y ([j]). Des contraintes prosodiques entrent aussi en jeu dans les classes 3, 4 et 5. La classe 1 est constituée de noms féminins ne se terminant jamais par $-e$ au singulier (*-e). Leur pluriel est toujours formé par suffixation de $-ó$; de façon similaire, la classe 2 est constituée de noms masculins ne se terminant pas par $-o$ au singulier (*-o). Le pluriel se construit par suffixation de $-ó$, à laquelle s'ajoute la gémination de la dernière consonne du radical ($-C\acute{o}$). Seuls les noms bisyllabiques

qui ont deux voyelles identiques (ceci est schématisé par la formule $C(V)V_iCV_iC$) et qui sont masculins peuvent être classés en 3 : ils correspondent à la plupart des noms classés dans la déclinaison 3 par Saeed (1993 : 132-133)⁵. En plus de *gárab* et *ilig* (cf. tableau 2), voici quelques autres exemples de noms relevant de cette classe 3 : *hilib* (SG), *hilbó* (PL) « viande », *jilib* (SG), *jilbó* (PL) « genou », *qódob* (SG), *qodbó* (PL) « article », *xáraf* (SG), *xarfó* (PL) « lettre (de l'alphabet) » (voir Barillot 2002 pour les détails de l'analyse). De façon similaire, seuls les noms masculins monosyllabiques font partie de la classe 4 (schématisée par $C(V)VC$, où la voyelle peut être brève ou longue) ; la classe 5, inversement, n'inclut jamais de noms monosyllabiques ayant une voyelle brève (cf. *CVC dans le tableau 2). Les classes α et β , quant à elles, incluent uniquement des noms dont les formes du singulier sont identifiées par la présence d'un suffixe : *-e* ou *-o*. Cette dichotomie est confirmée par l'étude de terrain menée à Djibouti en 2012 et dont il est question en détail dans la section suivante.

Nous observons trois suffixes de pluriel : *-ó* (classes 1, 2 et 3), *-yáal* (classe α) et *óyin* (classe β). Le premier peut être soit masculin soit féminin, et attire généralement l'AT. Si le nom singulier est masculin, il devient féminin au pluriel lorsqu'on suffixe *-ó* ; de plus, la dernière consonne de la racine est géminée avant le suffixe (tableau 2, classe 2)⁶. Le second suffixe (*-yáal*) est toujours féminin et sélectionne uniquement des noms singuliers se terminant en *-é* (masculins) ; enfin, le dernier (*-óyin*) est toujours masculin et sélectionne des noms singuliers se terminant en *-ó* (féminins). La classe 4, comme il a été mentionné, contient des noms masculins, uniquement monosyllabiques : la marque du pluriel est formée par copie de la consonne finale et insertion de *a* : *miísás* « tables » (cf. *miís* « table »). J'appelle ces pluriels, des pluriels rédupliqués. La classe 5 représente le seul cas de pluralisation prosodique (déplacement de l'AT) sans ajout de segment.

Pour ce qui est de la position de l'AT, il est final dans les noms suffixés (c'est-à-dire ceux des classes α et β) au singulier et antépénultième au pluriel (*-yáal*, classe α et *-óyin* classe β).

(4) Pour les classes 1 à 5, au singulier, on distingue :

(4a) AT sur la dernière voyelle = nom féminin

(4b) AT sur la pénultième vocalique = nom masculin

Au pluriel, le suffixe *-ó* attire l'AT, tous les pluriels des classes 1 à 5 ont donc un AT final.

Il ressort de cette démonstration que le rôle de l'AT dans la formation des pluriels et la détermination des classes est primordial en somali. Le système tel que décrit ci-dessus se maintient-il vraiment dans le somali parlé à Djibouti ? C'est cette question que nous abordons dans la section suivante en présentant quelques-uns des résultats de notre enquête de terrain menée à Djibouti en 2012 (voir Lampitelli 2017 pour plus de détails).

5. Comme le mentionne Saeed (1993 : 132), il existe des exceptions dans la classe 3. Ces noms, tels *béri* (SG), *berýó* (PL) « jour » ou *gúri* (SG), *guryó* (PL) « maison », ne changent pas de genre au pluriel (ils restent donc masculins) mais ils ont une structure syllabique différente de celle présentée dans le tableau 2. Ils se comportent donc comme des noms de la classe 1, mais ne changent pas de genre au pluriel.

6. Lorsque cette consonne est une gutturale, ou une affriquée ([tʃ] orthographiée j) ou une sifflante ([s] orthographiée s), la semi-voyelle [j] (orthographiée y) est insérée. Ex. : *dariiq* (SG) vs. *dariiqyó* (PL) « route(s) » (cf. tableau 1, exemple 2b).

3. Discussion

La complexité de la flexion nominale du somali nécessitait de mener des recherches plus approfondies à partir de la collecte de nouvelles données sur le terrain : c'est ce qui a motivé la mission qui s'est déroulée à Djibouti en juin et en décembre 2012. L'enquête a été intégralement menée dans la capitale. Les questions étaient posées à l'informateur en français ; l'informateur devait répondre en somali.

Les données obtenues sont :

- soit écrites (les réponses au questionnaire étaient transcrites pendant la séance)
- soit audio (enregistrées et numérisées sur un enregistreur numérique Zoom H4)

Les informateurs consistent en quinze adultes de 18 à 31 ans environ (sauf un adulte dont l'âge n'est pas connu). Parmi eux, onze sont des hommes et quatre des femmes. La plupart des informateurs sont originaires de Djibouti-ville, un de Dikhil, trois d'Arta. Il s'agit de locuteurs scolarisés en langue française, au moins jusqu'au brevet des collèges. Les données sont constituées principalement d'entrées nominales (forme du singulier et forme du pluriel), ainsi que de phrases simples utilisées pour tester la flexion casuelle et le marquage du focus.

Ces données élicitées ont permis de recueillir essentiellement du vocabulaire et :

(5a) d'étudier le rôle de la position de l'AT qui apparaît comme cruciale pour distinguer le genre ;

(5b) d'approfondir les oppositions entre des noms à l'ABS et des noms au NOM.

(5c) de vérifier les différents processus de formation du pluriel ;

Avant de nous focaliser surtout sur le point (5c), nous présenterons brièvement (5a) et (5b)⁷.

(5a) L'enquête a permis de montrer que la position de l'AT est pertinente et permet de distinguer le masculin, avec l'AT sur la pénultième (cf. *ínan* « garçon »), du féminin, avec l'AT sur la dernière voyelle (cf. *inán* « fille »), comme l'illustrent les exemples suivants :

- | | | | |
|------|-----------------------------|------------------------|--------------------------------|
| (6a) | <i>ínan</i>
garçon.M.ABS | <i>baan</i>
FOC-PRO | <i>arkay</i>
voir-PAST.1 SG |
| | « J'ai vu un garçon » | | |
| (6b) | <i>inán</i>
fille.F.ABS | <i>baan</i>
FOC-PRO | <i>arkay</i>
voir-PAST.1 SG |
| | « J'ai vu une fille » | | |

Cette distinction positionnelle n'est en revanche pas forcément maintenue entre l'ABS et le NOM, quand les locuteurs ont tendance à ne pas employer le suffixe *-i* pour le féminin. Ceci est visible lorsqu'on leur demande de réaliser des oppositions comme celle qui suit :

7. Les deux autres volets ont été étudiés dans Lampitelli 2017.

- (7a) *inan* *w-úu* *maray* *háłkan*
garçon.NOM DECL-3SG.M passer-PAST.3SG.M ici
« Un garçon est passé par ici »
- (7b) *inan-i* *w-áy* *martay* *háłkan*
fille-NOM DECL-3SG.F passer-PAST.3SG.F ici
« Une fille est passée par ici »

En (7b), le terme désignant « fille » peut être réalisé, par les locuteurs interviewés, de deux façons : soit sans AT et avec le suffixe attendu du NOM (*inan-i*), soit sans le suffixe, mais avec un AT sur la voyelle finale (*inán*). Cette dernière forme est inattendue et des données supplémentaires sont nécessaires pour comprendre la portée réelle de ce phénomène.

(5b) L'enquête a aussi révélé un net clivage entre les noms des classes 1 à 5 d'une part, et ceux des classes α et β d'autre part. Alors que les noms du premier groupe se comportent de la manière esquissée en (6) et (7), le second groupe maintient l'AT au NOM. Ainsi, les noms des classes α et β ont-ils un AT final à l'ABS, mais pénultième au NOM (voir Lampitelli 2017 ; Le Gac 2016) :

- (8a) *tuk-é* *b-aan* *arkay*
corbeau-M.SG.ABS FOC-1SG voir-PAST.1SG
« J'ai vu un corbeau »
- (8b) *túk-e* *waa* *duúlayaa*
corbeau-M.SG.NOM DECL voler-PRES.PROG.3SG.M
« Un corbeau est en train de voler »

Dans Lampitelli (2017), j'ai donc fait l'hypothèse de l'existence de deux types de noms en somali : le type A, comprenant les classes 1 à 5, et le type B, comprenant les classes α et β .

Nous pouvons maintenant nous concentrer sur le processus de pluralisation dans le somali parlé à Djibouti (5c). D'après les données collectées, il semble (cf. tableau 3) que le pluriel en somali de Djibouti se forme principalement de deux façons :

- (i) par suffixation de *-ó*
- (ii) par suffixation de *-yáal*

Le suffixe *-ó* apparaît dans les classes 1, 2, 3, 4 et 5, et *-yáal* dans les classes 2, 3, 4, 5 et α . Les emprunts comme *teraan* « terrain » sélectionnent les deux suffixes :

- (9) Pluriel de *terrain* « terrain » :
- (9a) *teraanó*
- (9b) *teranyáal*

Dans cette langue, les autres stratégies de pluralisation, reduplication et déplacement de l'AT, semblent être marginales ou, du moins, en recul dans le choix des locuteurs.

Le tableau suivant résume toutes les possibilités de pluralisation :

TABLEAU 3. – Les noms pluriels en somali de Djibouti

Som/Dji		Som		Dji		glose
singulier	genre	pluriel				
1	<i>naág</i>	F	<i>naagó</i>	<i>naagó</i>		femme(s)
2	<i>albaáb</i>	M	<i>albaabbó</i>	<i>albaabbyó, albaabbyáal</i>		porte(s)
3	<i>ilig</i>	M	<i>ilkó</i>	<i>ilkó, ilikó, iligyáal</i>		dent(s)
4	<i>miís</i>	M	<i>miísás</i>	<i>miísó, miísyáal, miísás</i>		table(s)
5	<i>mádax</i>	M	<i>madáx</i>	<i>madaxyó, madaxyáal, madáx</i>		tête(s)
α	<i>baré</i>	M	<i>barayáal</i>	<i>barayáal</i>		enseignant(s)
β	<i>sheekó</i>	F	<i>sheekoóyin</i>	<i>sheekoóyin</i>		conte(s), récit(s)

Aucune statistique sur les différentes occurrences n'a été réalisée, de même que dans le corpus (consultable dans Lampitelli 2017), constitué de 150 noms.

Il apparaît que le somali de Djibouti utilise plusieurs stratégies de pluralisation, la majorité d'entre elles étant suffixales, ce qui remet en cause l'existence de classes flexionnelles distinctes.

Je fais donc l'hypothèse que la sélection du pluriel se fait sur la base du genre au singulier. Ainsi, un nom féminin, quand il se termine en *-ó* au singulier, a un pluriel en *-óyin*, et en *-ó* dans tous les autres cas. Pour un nom masculin singulier, le pluriel est *yáal* s'il se termine en *-é*, et *-ó* ou *-yáal* dans tous les autres cas. Tous les noms changent de genre au pluriel comme en somali standard.

4. Conclusion

Dans ce court article, j'ai relevé quelques traits saillants de la morphophonologie du nom en somali de Djibouti. Les données, assez intrigantes, ont suscité de nombreuses questions de la part de spécialistes du somali qui ont tenté d'y apporter des réponses.

Il s'agissait tout d'abord d'identifier la forme des marqueurs de genre, de nombre et de cas, question étroitement liée à celle du rôle de l'AT. Est-il un marqueur de cas ou un marqueur du groupe nominal en somali ?

Il reste à savoir si ce système tel qu'il est décrit ici reste stable. La réponse ne pourra être apportée qu'au terme de nouvelles études de terrain et d'études linguistiques plus approfondies sur la variété du parler du somali du nord parlé à Djibouti, une variété qui évolue rapidement en raison des contacts avec d'autres langues telles l'afar et le français et la situation géopolitique de Djibouti.

Liste des abréviations

ABS : absolutif

AT : accent tonal

DECL : marqueur de phrase déclarative

F : féminin

FOC : focus

GEN : génitif

M : masculin

NOM : nominatif

PAST : passé

PL : pluriel

PRES.PROG : présent progressif

PRO : pronom

SG : singulier

Bibliographie

- ANDRZEJEWSKI, Bogumił Witalis. 1964. *The Declensions of Somali Nouns*. London: School of Oriental and African Studies.
- ANDRZEJEWSKI, Bogumił Witalis. 1979. *The case system in Somali*. London: School of Oriental and African Studies.
- BANTI, Giorgio. 1984. The morphology of the nominative in Somali. In Wolfgang U. Dressler, Oskar E. Pfeiffer and John R. Rennison (eds.). *Discussion Papers for the Fifth International Phonology Meeting*. Wien: Wiener Linguistische Gazette. 27-31.
- BANTI, Giorgio. 1988. Two Cushitic systems: Somali and Oromo nouns. In H. Van der Hulst and N. Smith (eds). *Autosegmental Studies on Pitch Accent*. Dordrecht: Foris Publications. 11-49.
- BANTI, Giorgio. 2011. Somali language. In S. Uhlig (ed.). *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 4. Wiesbaden: Harrassowitz. 693a-696b.
- BARILLOT, Xavier. 2002. *Morphophonologie gabaritique et information consonantique latente en somali et dans les langues est-couchitiques*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris 7.
- HYMAN, Larry. 1981. Tonal Accent in Somali. *Studies in African Linguistics* 12(2). 27-62.
- LAMPITELLI, Nicola. 2013. The Decomposition of Somali Nouns. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 5. 118-159.
- LAMPITELLI, Nicola. 2017. Pluralization, feminization and pitch accent in Djibouti Somali nouns. *Journal of African Languages and Linguistics* 38(1). 89-132.
- LECARME, Jacqueline. 2002. Gender 'Polarity': Theoretical Aspects of Somali Nominal Morphology. In Paul Boucher (ed.). *Many Morphologies*. Somerville, Mass.: Cascadilla Press. 109-141.

- LE GAC, David. 2016. Somali as a Tone Language. In *Proceedings of the 8th International Conference on Speech Prosody 2016*, Boston: ISCA. 292-296.
- ORWIN, Martin. 1995. *Colloquial Somali. A complete language course*. New York: Routledge.
- PUGLIELLI, Annarita et Maxamed SIYAAD. 1984. La flessione del nome. In A. Puglielli (ed.). *Studi Somali 5: Aspetti morfologici lessicali e della focalizzazione*. Roma: Min. Affari Esteri.
- SAEED, John Ibrahim. 1993. *Somali Reference Grammar*. Kensington, Maryland: Dunwoody Press.
- SAEED, John Ibrahim. 1999. *Somali*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.

Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique rassemble une partie des communications faites lors de la Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques qui s'est tenue à Djibouti en décembre 2018. Sept chapitres sont ainsi rassemblés ici, tous dévolus à des langues couchitiques parlées en République de Djibouti, en Érythrée, en Éthiopie et en Somalie.

Dans la première partie, cinq contributions abordent l'étude des systèmes nominaux dans une perspective typologique et comparatiste, à travers les procédés de compositions nominales en afar (M. Hassan Kamil), la formation des noms composés dans cette même langue (M.-C. Simeone-Senelle) et celle du pluriel en somali de Djibouti (N. Lampitelli). L'étude du pluriel en gawwada se fait sur un plan plus théorique, remettant en cause le rattachement traditionnel du pluriel à la catégorie du nombre (M. Tosco) ; enfin, pour clore cette session linguistique, A. Mohamed Ismail et Hawa A. Farah s'intéressent à la formation d'un nouveau système possessif qui émerge dans un sociolecte en somali de Djibouti. La deuxième partie est, quant à elle, dédiée à l'art de nommer dans la tradition orale. Elle est illustrée par deux textes. L'un aborde les transformations du système onomastique somali à travers l'étude de la dation du nom à un enfant comparée à celle attribuée aux personnages fictifs de théâtre (F. Mahamoud Hadji Ali). L'autre, qui clôt l'ouvrage, concerne la toponymie des quartiers périphériques de Djibouti-ville (A. Saïd Chiré). Il met en valeur son rôle dans la prise de possession et la maîtrise du territoire.

L'originalité de cet ouvrage réside dans la mise en valeur de la complexité de l'acte de nommer, tant du point de vue linguistique qu'ethnologique, et ce à travers une étude de trois langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique qui donne accès à la culture qu'elles véhiculent. Les linguistes seront intéressés par la description de faits caractéristiques du système nominal et de son évolution. Les ethnologues, sociologues et géographes apprécieront l'analyse des stratégies qui déterminent l'acte de dation et ses enjeux.

Marie-Claude Simeone-Senelle, directrice de recherche émérite au LLACAN CNRS, est spécialiste de linguistique afro-asiatique. Elle étudie et documente les langues parlées des deux côtés de la mer Rouge, plus particulièrement l'afar parlé à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, les langues sudarabiques modernes du Mahra et de l'île de Soqatra au Yémen, le dahaalik, langue éthio-sémitique parlée en Érythrée, et l'arabe vernaculaire et *lingua franca* au Yémen et dans la Corne de l'Afrique. Ses publications portent essentiellement sur la description linguistique, la comparaison, les contacts de langues et la littérature orale traditionnelle.

Fatouma Mahamoud Hadji Ali, docteure en langues, littératures et civilisations du monde de l'INALCO (2017), est actuellement chercheuse à l'Institut des langues de Djibouti (ILD). Elle est spécialiste de littérature orale somali, – domaine encore peu étudié à Djibouti –, en particulier du théâtre somali. Elle a publié des articles, entre autres dans les *Cahiers de littérature orale* et, fin 2020, un ouvrage illustré de chansons et poèmes-berceuses pour enfants en somali *Heeso carruureed* (L'Harmattan), avec traduction et commentaires.

Mohamed Hassan Kamil, docteur en sciences du langage, linguistique et didactique des langues de l'INALCO (2015), ancien président de l'Union pour le développement et la culture (2015-2019), est chercheur et directeur de l'Institut de langues au Centre d'étude et de recherche de Djibouti (CERD). Il a été lauréat du prix international « Kadima » de l'Agence intergouvernementale de la francophonie (AIF) en 2002 pour son manuel de grammaire *Parlons afar. Langue et culture* (L'Harmattan). Il est également auteur de nombreux ouvrages et articles sur la langue afar.

Ouvrage imprimé grâce
au soutien financier du CERD/ILD



Prix : 14 € TTC

ISBN : 978-2-490768-04-2



9 782490 768042

Photo de couverture : La ville de Djibouti, melting pot, où, dans une des rues du centre, les boutiques ont des pancartes en plusieurs langues, où se croisent des gens de langue somali, afar, arabe, vêtus de façon traditionnelle ou non, dans un cadre architectural moderne (la tour, la mosquée) ou plus ancien (la maison de style « colonial »), déc. 2018 (cliché M.-C. Simeone-Senelle)

version électronique disponible sur
<http://lacito-publications.cnrs.fr>